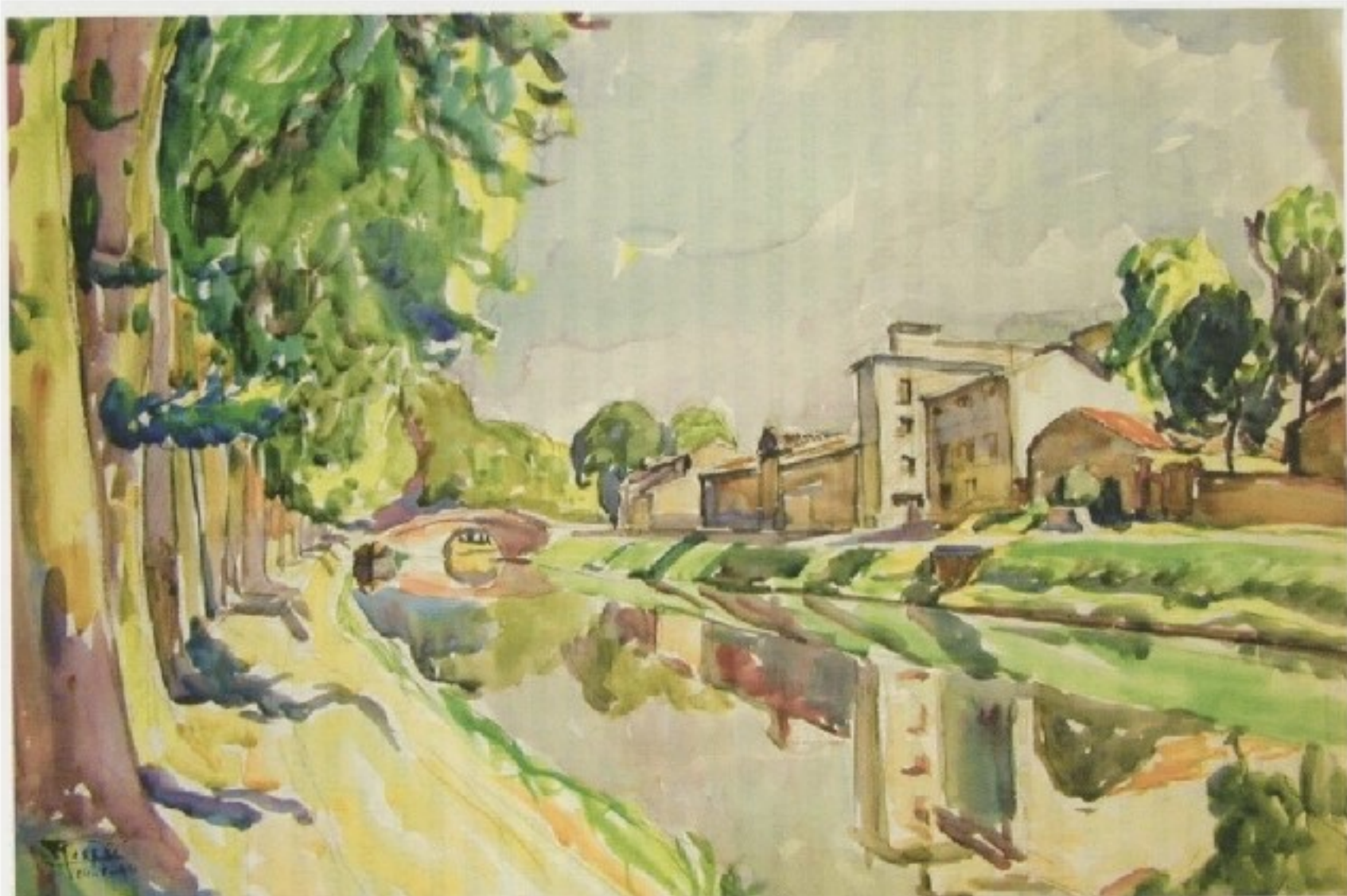




Le pont des Demoiselles, aquarelle de Paul Mesplé, 1944. Musée du Vieux Toulouse (inv. 80.766).

Les sources de ce premier cahier sur l'histoire du quartier du Busca proviennent :

des nombreux rapports de fouilles de l'INRAP,

de l'AUTA, revue des Toulousains de Toulouse,

des archives municipales de Toulouse,

des archives départementales de la Hte-Garonne, de la brochure d'Annie Noé -Dufour sur le Busca Monplaisir,

du travail de Pierre Houdard et Lucien Remplon, habitants du quartier et membres des TDT.

Et Urban-hist site des archives municipales de Toulouse,

Vous pouvez retrouver une partie de ces informations sur <https://www.lebusca.fr/>

[illegible]

.1

Vouloir comprendre l'histoire d'un quartier sur la longue durée, c'est également se pencher sur l'histoire du territoire dont il dépend ⁽¹⁾.

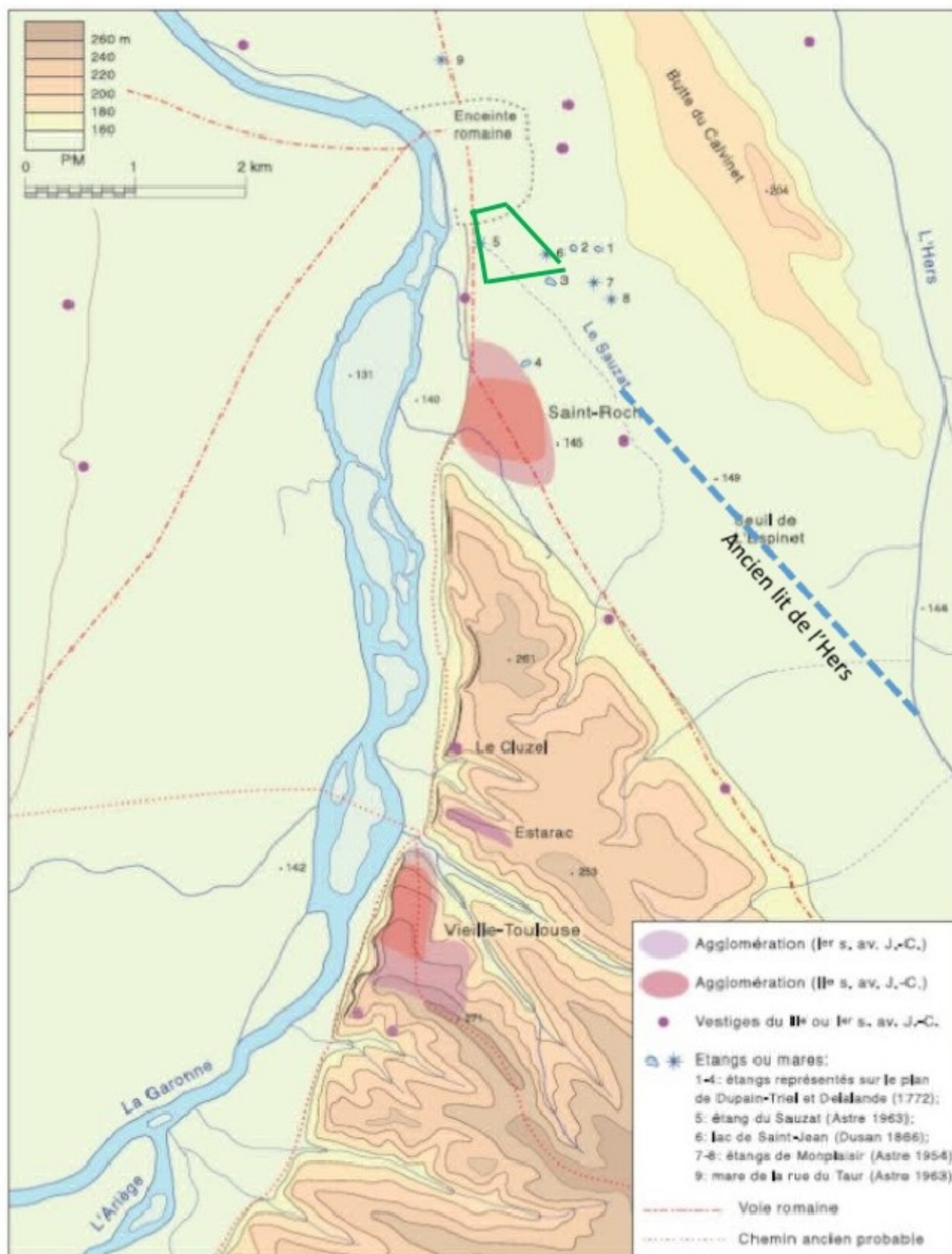


Fig. 1 – Les sites des I^{er} et II^e s. av. J.-C. à Toulouse et dans ses environs : tracé de la Garonne et de ses affluents, d'après la carte de Cassini (1769-1771), recalé sur le fond IGN actuel ; polygone en gris foncé : emprise de la ZAC Niel (DAO : P. Moret, TRACES).

¹La bastide Pons-de-Prinhac. Un lotissement périurbain de Toulouse au XIV^e siècle (page 17) - Inrap. CNRS Éditions, 2023, Sous la direction de Jérôme Briand et Pascal Lotti - Recherches archéologiques 25

Pourquoi le Busca a été urbanisé tardivement ?

La géomorphologie du quartier nous permet de le comprendre⁽²⁾. L'actuel quartier du Busca, faubourg de Toulouse, se situe sur la première terrasse délaissée par la Garonne en creusant son lit actuel. C'est une large dépression appelée « seuil de Toulouse » ou « trouée de Lespinet » correspondant à l'ancienne vallée de l'Hers où cet affluent de la Garonne coulait jusqu'à la dernière glaciation du Pléistocène (entre -80000 et -10000 avant notre ère).

C'est une zone molassique⁽³⁾ plus ou moins marécageuse peu propice à l'habitat. Roche imperméable, la molasse, homogène dans sa masse, est faite de l'alternance de lentilles de marnes et de sables plus ou moins gréseux. La résistance à l'érosion des matériaux va déterminer le modelé du relief.

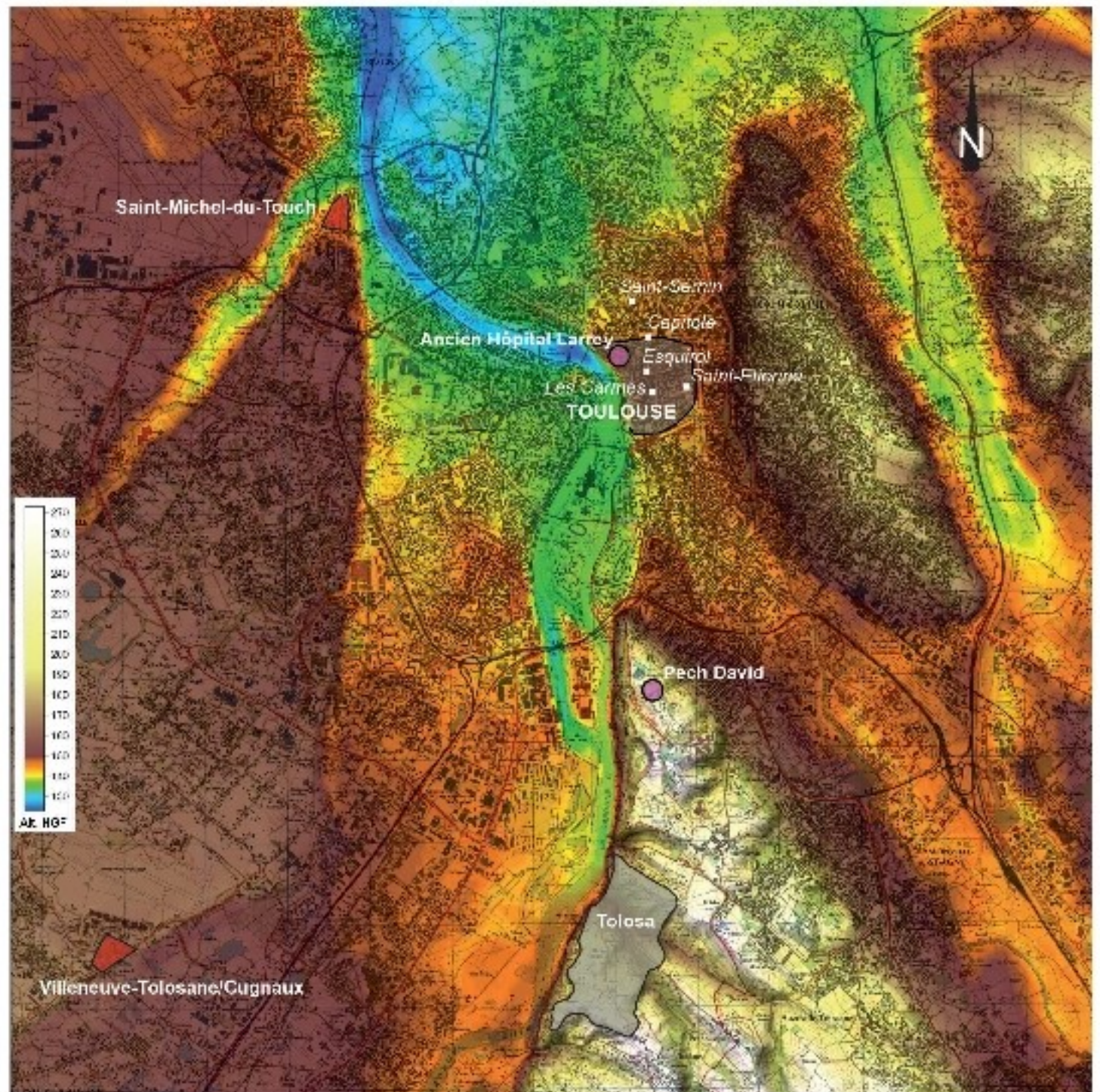


Figure 1 : carte hypsométrique de Toulouse et de ses environs dans son paysage actuel (dessin Laurent Bruxelles et Philippe Gardes / Inrap et Traces)

Ainsi les roches facilement érodables, caractérisées par les argiles, vont former des dépressions. En revanche, les roches plus résistantes, c'est-à-dire les grès et les calcaires, constitueront les collines. Cette résistance à l'érosion est donc un point fondamental en ce qui concerne l'édification du relief. C'est important de se rendre compte de l'évolution historique du relief, car lors de la dernière phase glaciaire (entre 80 000 et 10 000 ans avant notre ère), les alternances nombreuses de gel puis de dégel, phénomènes de « *gélifluxion* », entraînent la désagrégation des matériaux surtout dans le cas des matériaux à dominante argileuse.

² Autour de la fondation de Toulouse (Tolosa) Approches croisées des données géomorphologiques et archéologiques - Jean-Charles Arramond, Jean-Luc Boudartchouk, Laurent Bruxelles et Christophe Requi Inrap, Umr 5608 Traces, ACR. *Aux origines de Tolosa. Culture et société dans la région toulousaine de la fin de l'âge du Bronze au début de l'époque romaine.*

³ La molasse est un mélange grès à ciment de calcaire argileux de composition variable.

Toponymie

Busca est un patronyme fréquent en Gascogne qui signifie petit bois, bosquet ou bois de chauffe. Jusqu'à la fin du moyen-âge, le Busca était probablement un lieu de bosquets de saules.

Sauzat et Mièjesole

L'ancienne vallée de l'Hers est devenue le lit du Sauzat⁽⁴⁾, ruisseau canalisé au début XIX^{ème} qui s'écoule depuis Sauzelong (ou *Saouzelong*), la rue du Midi, la rue Léo Lagrange et la rue des 36 ponts avant de se jeter dans la Garonne au niveau de la rue Maurice Hauriou après le pont St Michel. Les chemins ancestraux franchissaient le Sauzat par un petit pont à l'emplacement de l'actuelle place du Busca.

Mièjesolles était au 16^{ème} et 17^{ème} siècle, le nom que portait le ruisseau qui prend sa source au pied de Pouvoirville, descend le long du Chemin du Vallon, suit la clôture du Lycée Bellevue par le chemin de Pouvoirville jusqu'à la route de Narbonne, se dirige vers Sauzelong par le chemin des Maraîchers et rejoint le Sauzat par la rue du Midi.

Miègesolles, mot composé d'un adjectif au sens clair (miège — demie et solo, substantif féminin, désigne en occitan, la semelle d'une chaussure. Le composé Miejesole⁽⁵⁾ peut donc être interprété comme mi-semelle et désignerait donc un tout petit ruisseau que l'on peut traverser à pied sec.

Premières populations sur les hauteurs proches du Busca

Au Néolithique, apparaissent les premières communautés villageoises à proximité de la Garonne, sur les communes de Villeneuve-Tolosane, Cugnaux, Seilh ou Toulouse (quartier d'Ancely).

A l'âge du Bronze final (1300-800 avant notre ère), des sites d'habitat sont identifiés sur les sites archéologiques (station de métro Carmes, quartier Sain-Roch.)

Au premier âge du Fer, mise au jour de 80 tombes datées de 950 à 550 avant notre ère à la Caserne Niel et à la station de métro de la Place des Carmes.

Les Volques-Tectosages

L'arrivée des Volques-Tectosages, à la fin du II^e siècle avant notre ère, va insuffler une importante dynamique territoriale que l'archéologie et les textes antiques ont clairement mise en évidence. Plusieurs sites témoignent d'un habitat aggloméré : l'ancien oppidum de Vieille-Toulouse, l'agglomération portuaire du quartier Saint-Roch, des groupes d'habitations s'égrenaient le long de la Garonne, à Saint-Roch, au Coin des Moulins, à la Daurade, reliés par un chemin qui se marque encore dans la topographie urbaine de la rue du Férétra à la rue des Amidonniers en passant par la place Saint-Michel, la Dalbade et la place de la Daurade. Les fouilles du Muséum ont montré un aménagement de la première moitié du I^{er} siècle avant notre ère, une occupation structurée associant parcellaire et habitat.

Tolosa est la ville principale des *Volques-Tectosages*. Ce peuple gaulois avait étendu son espace de domination entre les Pyrénées et la Montagne Noire, de Toulouse à Narbonne. Il maîtrise le travail de l'or recueilli dans les affluents aurifères de la Garonne et dans la Montagne Noire. Tolosa devient alors une des plaques tournantes du commerce en Gaule avec notamment le vin importé

⁴ " *Sauzat*", nom qui proviendrait de la présence de saules comme probablement le quartier voisin de " *Saouzelong*", le saule allongé

⁵ Un nom de rue à sauver : Mièjesole - André SOUTOU dans l'AUTA N°261 - janvier 1957

d'Italie, attesté par la présence de très nombreuses amphores ainsi que des échanges avec les Ibères.

Les Volques-Tectosages obtiennent le statut de peuple fédéré, préservant leur indépendance, mais devant accepter la présence d'une garnison romaine⁶. Celle-ci s'installe dans un *castellum* à proximité de la Garonne, probablement sur le site de l'actuelle place Auguste-Lafourcade.

Les Tectosages sont les alliés de Rome jusqu'à leur défection vers 106 avant J.-C.

Une armée conduite par Quintus Servilius Caepio met fin à cette situation en 105 avant notre ère et Toulouse subit alors un pillage en règle. Les Romains mirent la main sur des quantités d'or « brut » amassées dans des lacs. Les Tectosages entrent alors définitivement dans l'orbite romaine et on ne parle plus de *Volques Tectosages*, mais de *Tolosates*.

Sous le joug de Rome, Toulouse retrouve vite sa prospérité grâce à sa position de carrefour commercial entre Narbonne à Bordeaux. Plus tard, la cité obtiendra un statut privilégié, le droit latin lui reconnaissant une partie des droits civils, politiques et militaires attachés à la citoyenneté romaine.

La zone du Busca, plus humide et fertile se prêtait à l'agriculture et à l'élevage. La présence de plusieurs mares (voir la carte fig1 page 2) pouvait faciliter l'édification probable de quelques temples entourés d'eau dans lesquelles les celtes Tectosages de la Tolosa voisine venaient jeter des pépites d'or pour obtenir la faveur de leurs dieux. (voir l'encart **l'or du Busca**).

L'or du Busca

Les lacs avaient été pour eux des lieux particulièrement sûrs où ils jetaient leur argent et même leur or en lingots. Les Romains donc, s'étant rendus maîtres du pays, vendirent les lacs comme parties du domaine de l'Etat, et plusieurs de ceux qui en avaient acheté y trouvèrent des masses d'argent fondu, en forme de meules. A Tolosa, le temple était sacrosaint, profondément vénéré des peuples d'alentour : de là les richesses qui s'y étaient accumulées, en raison du grand nombre des offrandes et de la crainte qui empêchait d'y toucher.

En 106 av. notre ère, la prise de Toulouse est bien réelle. *Tolosa* se révolte en profitant du désordre créé par l'arrivée de peuples germaniques celtisés, les Cimbres et les Teutons. Les Tectosages emprisonnent la garnison romaine de Toulouse. Le consul romain en exercice, Servilius Caepio (Cépion), riposte, et en profite pour piller la ville et le très riche sanctuaire de Tolosa. Il ramène le trésor vers Rome mais raconte que des brigands l'ont attaqué en chemin et ont volé une partie du butin. Puis en 105 av. notre ère, l'armée romaine de Cépion est anéantie par les Cimbres et les Teutons. En raison de cet échec, Cépion est expulsé du Sénat en -104, déchu de sa citoyenneté et exilé à Smyrne en -103. Finalement l'armée romaine se relève et met un terme définitif à la révolte des Tectosages vers -101.

Les historiens actuels reconnaissent que le trésor a bien été pillé par l'armée de Cépion et que son procès à Rome a bien eu lieu. Deux textes attestent également qu'une partie du trésor de Toulouse est bien parvenue à Rome (Anonyme, *De viris illustribus*, fin 3e s. av. notre ère / Appien, *Guerres civiles*, I, 29, -100). C'est à l'occasion de cet événement historique que s'est créée la légende de l'or de Toulouse.

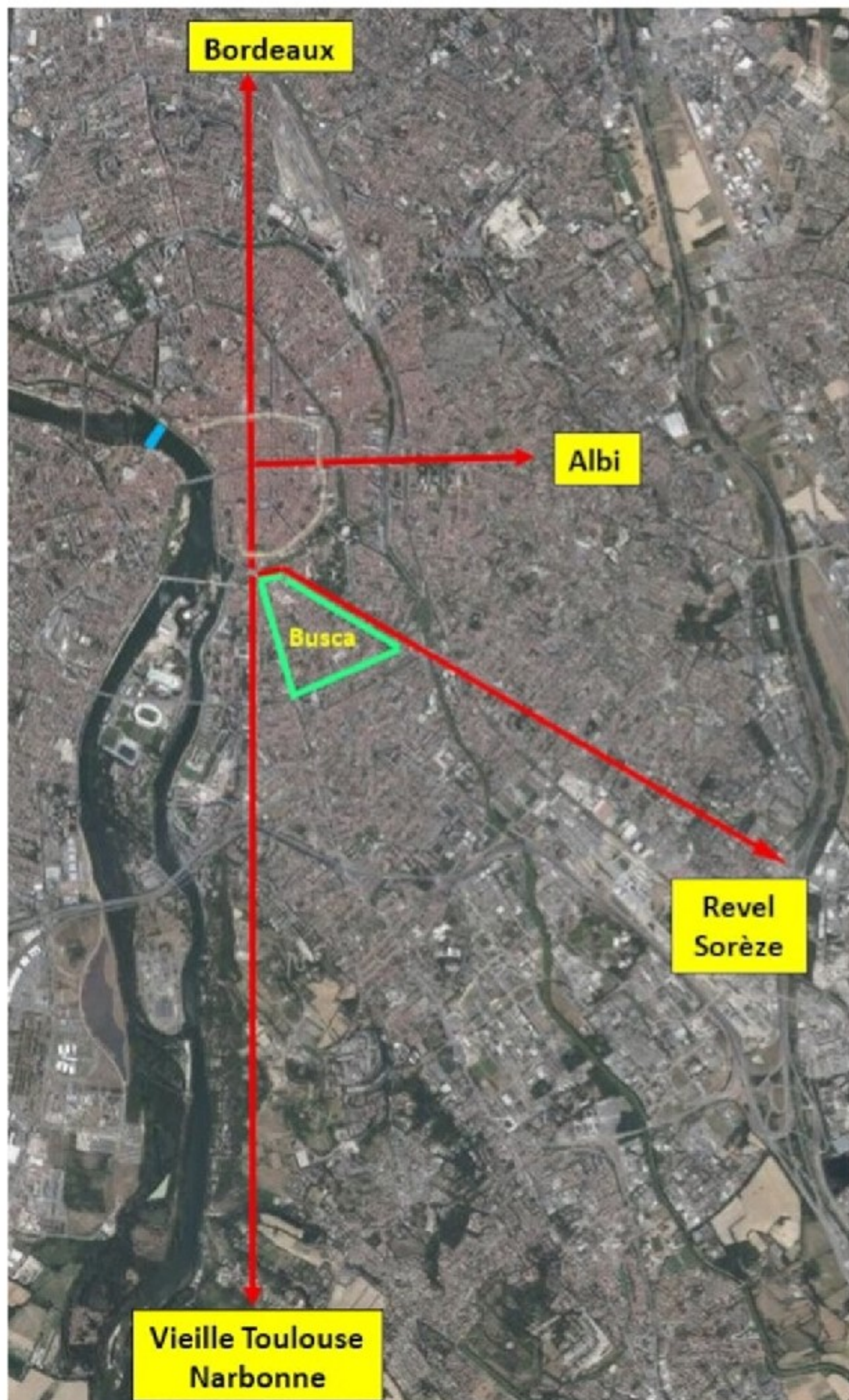
Pure invention ou vérité historique, personne ne sait aujourd'hui ce qu'est devenu ce trésor. Cependant d'immenses quantités d'or ont été retrouvées dans les lacs sacrés du quartier du Busca à Toulouse ou dans le lac de Vieille-Toulouse.

Ainsi vint l'habitude, en Pays toulousain, de dire d'une personne douteuse et suspecte : « es un Cépiou ! », expression occitane qui signifie « c'est un filou ! »

Source :

<https://rosalis.bibliotheque.toulouse.fr/rosalis/fr/content/lor-de-toulouse-quelle-est-la-part-de-legendes-et-de-faits-reels>

⁶ Philippe Wolf, *Histoire de Toulouse*, 2^e édition, 1961, édition Privat, p. 25.



Au carrefour des routes Nord-Sud et Est-Ouest

Idéalement située au carrefour de routes reliant Narbo Martius (Narbonne) à Burdigala (Bordeaux) par la via Aquitania, et de l'axe Nord/ Sud, Toulouse permet aussi le passage à pied de la Garonne par le gué du Bazacle.

La via Aquitania a été construite par les romains vers 35 avant notre ère pour faciliter le transport des marchandises. Son tracé suit les actuelles rues Achille Viadieu, du Feretra et St Roch et Pech David pour rejoindre Vieille- Toulouse. Elle avait 18 m de large à la porte narbonnaise.

Une autre voie romaine partait de la porte narbonnaise vers les Rutènes (Revel ou l'abbaye de Sorrèze au Moyen-âge) par la rue Duméril et l'allée des Demoiselles.

Au tout début de notre ère, les romains bâtissent Tolosa sur une zone de 90ha solide et non humide pour exploiter pleinement cette position stratégique au carrefour des routes Nord-Sud et Est-Ouest. Cette ville est dotée de tous les équipements qui font le confort et le prestige des « villes nouvelles » : un réseau de rues orthogonales couplé à un système d'égouts, un aqueduc, une immense enceinte, un forum et son temple, un théâtre, probablement un monument des eaux...

En 35, ils encerrent la cité romaine sur plus de 3 km de long. C'est le seul rempart connu en Gaule à utiliser principalement la brique cuite et la technique des caissons. Les saules et autres arbres du Busca ont probablement servi à alimenter les fours à briques et les fours à chaux nécessaires à assembler les millions de briques utilisées pour la construction du rempart.

Le rempart initial est doté de 3 portes monumentales : au sud, la **Porte Narbonnaise**, au nord **La Porterie**, et à l'est ce qui deviendra au Moyen Âge la **porte Saint-Étienne**. Les *Tolosates* délaissent leurs agglomérations pour s'installer à Tolosa.

Au III^{ème} siècle, de nouvelles portes seront percées dans les remparts dont les plus proches du Busca : la **porte Montgaillard** dans l'actuelle rue Ozenne au niveau de la rue Escoussières-Montgaillard et la **porte Montoulieu** (place Montoulieu) à proximité du "pré de Montoulieu" où se trouve le Boulingrin, probablement un petit tertre planté d'arbres. Ce terme pourrait trouver son origine dans le nom d'un oratoire installé sur une butte proche "le monis Olivis"⁽⁷⁾ ou l'Oratoire du Crucifix.

Une section de rempart d'environ 300 m de long a été ajoutée au IV^{ème} siècle au sud-ouest, le long de la Garonnette, lors des invasions Vandales.

Dans les faubourgs de la ville, notamment le long des voies, se développent des nécropoles parsemées de mausolées. Certains cimetières médiévaux les plus anciens situés hors de la cité sont d'abord fondés pour les étrangers et les pauvres, comme celui du Château Narbonnais.

Tout autour de Toulouse, on trouve un dense réseau d'exploitations rurales au sein d'un parcellaire qui couvre toutes les zones de plaine.

Les Wisigoths en 413 font de Toulouse leur capitale. Ils provoquent une évolution du tissu urbain, avec le déplacement du pouvoir vers l'actuelle place St Pierre où le Palais administre le royaume. C'est une période d'exceptionnelle vitalité économique, mais aussi, en certains points, un début de

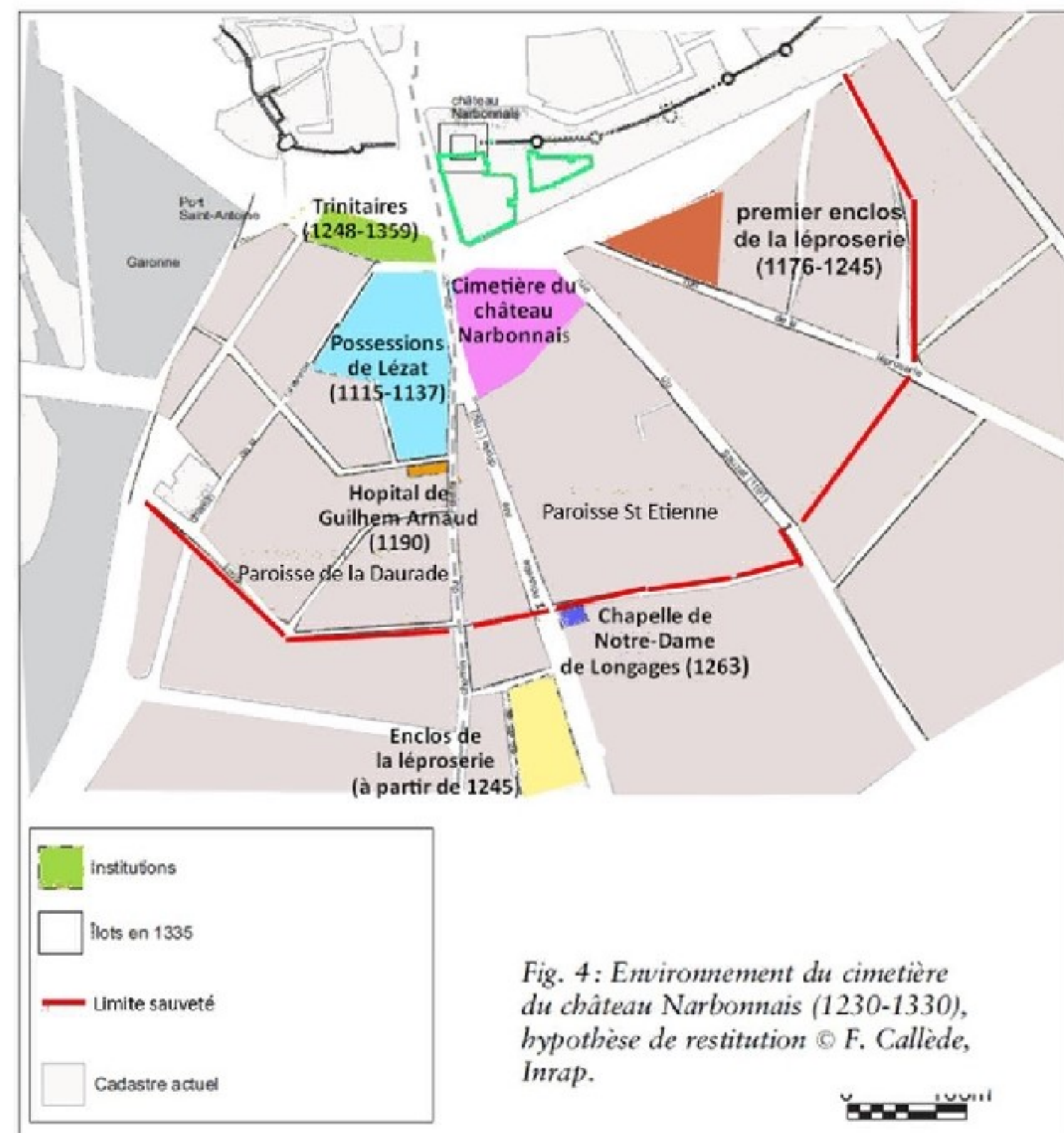
⁷ Toulouse, pages d'histoire, "Les Toulousains de Toulouse" ont 100 ans, catalogue d'exposition, ensemble conventuel des Jacobins, 28 avril au 28 août 2006, éd. Continents -Milan, 2006, p.163.

désorganisation de l'habitat. La vie dans les campagnes alentour ne montre pas de changement notable au regard des siècles précédents.

Lors de la **conquête franque en 507-508**, la ville est en partie détruite et les traces de présence humaine dans les campagnes se font plus rares.

Les comtes de Toulouse

Les comtes sont d'abord des agents mis en place par les rois francs puis carolingiens. Ce n'est qu'après le X^{ème} siècle que le comte s'affranchit de l'autorité royale carolingienne et affermit son autorité sur la ville.



Vers 1115, le comte aquitain Guillaume IX, prédécesseur et cousin par alliance du comte Alphonse Jourdain, donne une terre à « Saint Antonin et à son abbaye de Lezat au-devant de l'emplacement du château Narbonnais et il y renonce à toute juridiction sur ceux qui viendraient de régions

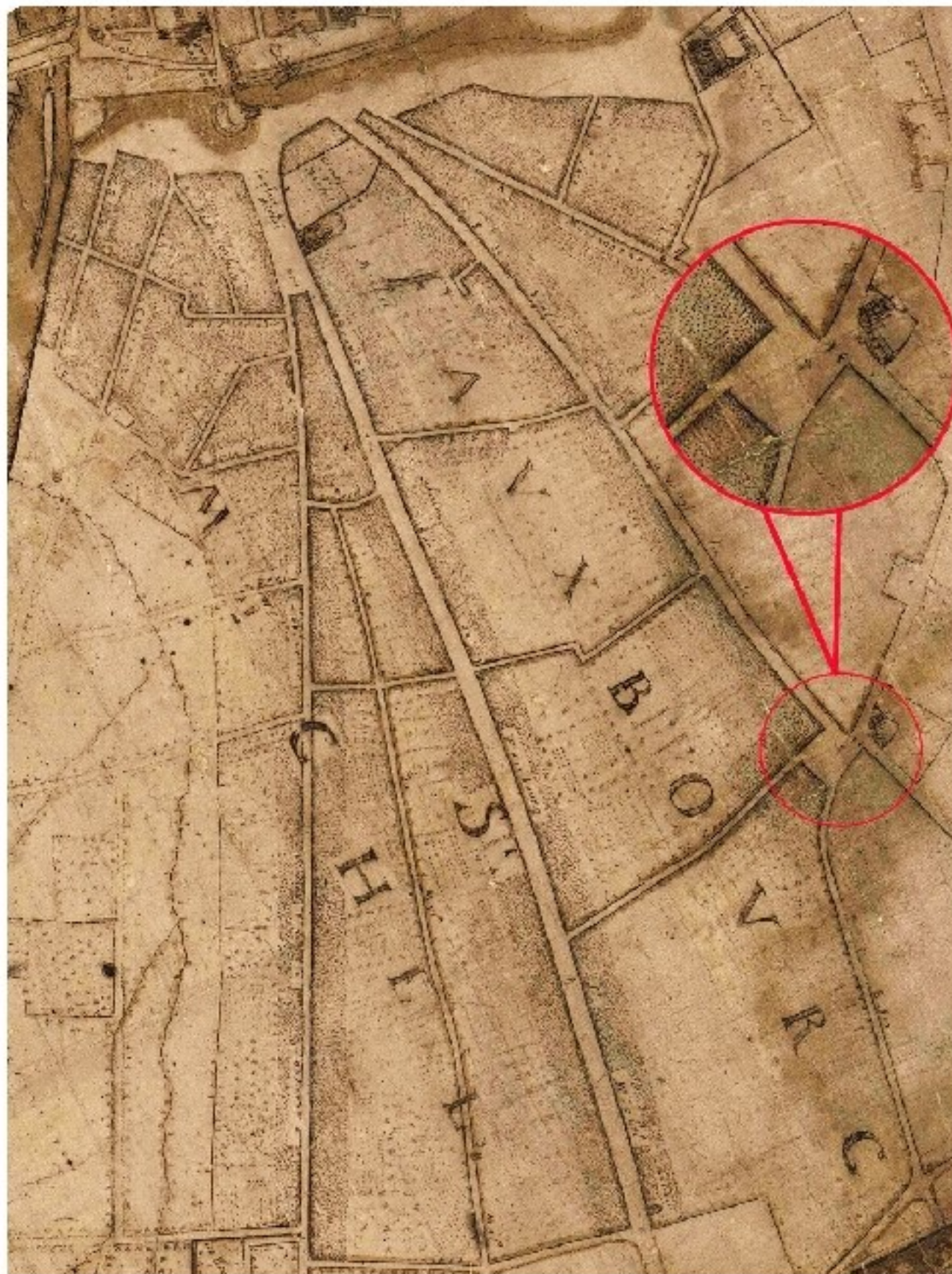
étrangères s'y fixer »⁸ Ce serait la première mention connue pour une initiative de peuplement de la zone au sud de la ville. Cette abbaye de Lezat sera détruite en 1358 par le Chapitre St Etienne.

L'apparition de l'hôpital Saint-Antonin à l'extérieur de la ville, vers la fin du XI^{ème} siècle, serait le signe de la croissance du secteur, et elle peut être associée aux travaux visant à mettre en valeur les environs du Sauzat, ruisseau qui traverse la banlieue sud de Toulouse.

Au début du XII^{ème} siècle, 4 voies partent de la Porte Narbonnaise :

- à l'est, le chemin dit plus tard de Montaudran, actuelle rue Duméril
- à mi-chemin entre le chemin Narbonnais et celui de Lespinet, un ruisseau canalisé formait un autre axe, le Sauzat, la ,rue des Trente-six Ponts
- puis le chemin Narbonnais qui deviendra la Grand-Rue-Saint-Michel
- et l'antique voie romaine devenue la rue Achille Viadieu.

Tout le parcellaire médiéval s'oriente en fonction de ces quatre axes qui partent en éventail de la porte Narbonnaise.



⁸ Wolff 1958, p. 60.

1141 : création de la Sauveté

En 1141, le comte de Toulouse, Alphonse Jourdain, crée une zone libre de taxe. Cette sauveté (ou Salvetat), entité juridique dotée de privilèges attractifs, s'étendait autour du château Narbonnais, de part et d'autre des murs de la ville, sur un rayon d'environ 400m. La partie « hors les murs de la ville » est celle qui nous intéresse.

En 1195, le comte Raimond VI accorde des franchises sur tout l'espace entourant la cité, sur une surface mesurant une lieue de distance à partir des murs de la ville. C'est ce territoire ainsi délimité que l'on appelle, plus tard, le **Gardiage** de la ville correspondant environ aux limites actuelles de la commune. En 1226, le comte Raimond VII autorise la création d'une nouvelle zone – **la Viguerie** –, qui s'étend sur une lieue à partir des anciennes limites de 1195.

Un certain nombre d'établissements religieux et hospitaliers sont implantés dans cette zone, formant un véritable complexe. De l'autre côté de la voie narbonnaise en face du prieuré de Saint Antoine de l'abbaye de Lezat au pied du Château il y avait le cimetière dépendant du chapitre cathédral de Saint-Etienne mais les paroissiens de la Dalbade étaient autorisés à y être inhumés, à proximité duquel était peut-être dès cette époque l'enclos particulier des juifs. Puis entre le fossé (parfois dénommé « marais des Lépreux » et le Sauzat il y avait une léproserie (ou maladrerie) transférée en septembre 1245 vers les Récollets. Au XIV^{ème} siècle, il semble ne plus avoir de léproseries, la tuberculose aurait fait disparaître la lèpre.

Les établissements religieux et hospitaliers louaient des jardins et des petites maisons avec jardin à une population mélangée de commerçants, d'artisans et de brassiers qui se sont regroupés aux XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles dans des *barris* : du Castel, du Port Saint-Antoine, de Sainte-Catherine, d'Auterive. Vers 1330, la population atteint probablement plus de 1 500 habitants.

Église Saint-Michel

C'est à la demande des plus aisés et à leurs frais qu'est alors construite l'église Saint-Michel. La paroisse de la Daurade qui avait des droits de sépultures au cimetière du Château Narbonnais a exigé de les conserver car c'est un revenu important pour la paroisse. En 1525, l'église Saint-Michel devint annexe de Saint-Etienne et fut érigée en église paroissiale Saint-Michel en 1780 par l'Archevêque Loménie de Brienne.

Campements des croisés au cours de l'épisode albigeois au Busca

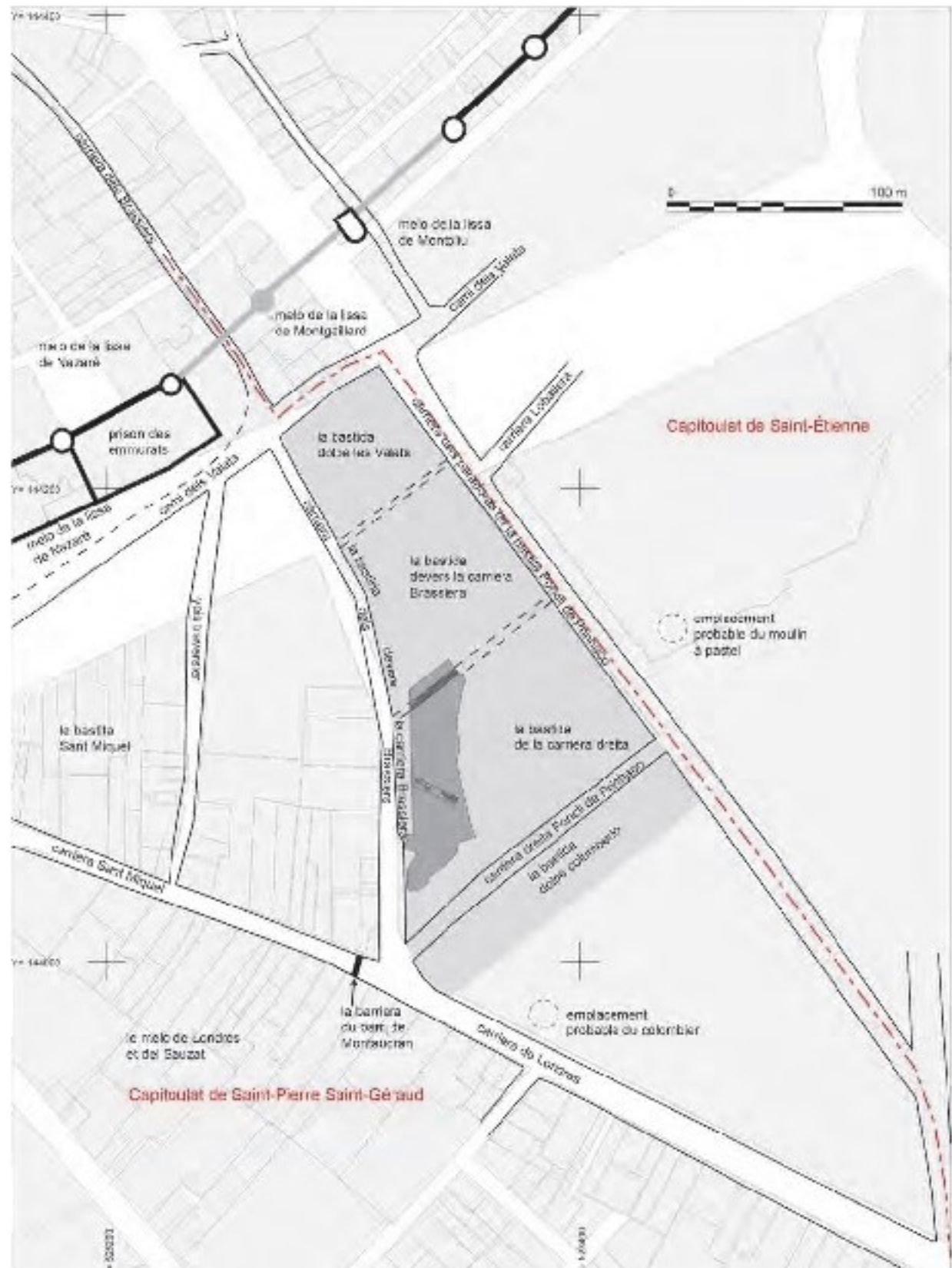
XII^{ème} siècle, c'est près de la porte Montgaillard, non loin du château Narbonnais, que vont prendre place les campements des croisés au cours de l'épisode albigeois. C'est face à cette porte que Simon de Montfort sera tué par une pierre envoyée depuis les remparts le 25 juin 1218. Les croisés sous ont dressé un camp dans le faubourg Saint-Michel, camp tellement vaste qu'il est comparé à une « nouvelle Toulouse »⁹. Tout le secteur situé entre la Garonne et Saint-Etienne a servi de champ de bataille et d'affrontement. Il est vraisemblable que l'habitat, peut-être précaire au vu de la population indigente qui peuplait le faubourg, a été dévasté, si l'on prend à la lettre les paroles de la Chanson de Guillaume de Tudele.

⁹ Wolff 1958, p. 98

Les bastides

Les « bastitas » autour de Toulouse apparaissent à partir de la fin du XIII^{ème} siècle. La fondation des bastides s'inscrit dans l'âge d'or de la ville, sa phase d'apogée médiéval sur tous les plans. Ces « bastitas » sont créées à l'initiative des propriétaires fonciers cherchant à lotir les espaces non bâtis afin d'en retirer les revenus afférents. On estime la population de Toulouse autour de 35 000 habitants en 1335, ce qui en fait une des plus importantes villes de France.

Chaque acte de concession stipule les dimensions du bâtiment à construire, et que « la maison soit solide et couverte de tuiles ». La maison doit être achevée en moins d'une année.



La bastide Pons-de-Prinhac

En 1332, un acte royal autorise les habitants de Toulouse à construire sur l'emplacement des anciens remparts et des fosses entre la porte Montgaillard et la porte Montolieu. Les Prinhac font partie des familles qui accèdent fréquemment au capitoulat. Leurs possessions avoisinent celles détenues par les Hospitaliers de Toulouse. Ils auraient pu acquérir ces terrains dès la fin du XIII^{ème} siècle et les lotir au XIV^{ème} siècle. Ce lotissement aurait été habité par des artisans des métiers du textile comme l'indique l'odonymie du quartier : rue des Brassiers, rue des Paradors (artisans tondeurs de drap).

Enfin, si elle ne peut être formellement prouvée, l'hypothèse de sa destruction lors de la mise à sac du *barri* Sainte-Catherine lors du conflit entre les comtes de Foix et d'Armagnac reste la plus plausible. Sa prise en compte permet de proposer pour l'occupation médiévale antérieure à l'incendie une chronologie resserrée couvrant le troisième quart du XIV^{ème} siècle. Un registre s du

chapitre de Saint-Étienne de la fin du XIV^{ème} siècle ne nous signale que des vignes et jardins ou encore des terres entre les portes Montolieu et Montgaillard .

L'occupation ne reprendra dans ce secteur que dans le courant du XV^{ème} siècle, sous la forme d'une mosaïque de bordes et de jardins. Le secteur sera fossilisé durant la période moderne lors de la création du couvent des Carmes déchaussés, dans une forme qui changera peu jusqu'au début du XIX^e siècle.

Vers 1376 : incendie du Barri de Ste Catherine par Gaston III Febus,

Le « barri » ou quartier s'est appelé St Michel ou Ste Catherine selon les périodes. Durant les premières décennies du XIV^{ème} siècle, la ville continue à être sous la pression de diverses bandes armées et des affrontements entre le comte de Toulouse et le comte de Foix. Entre 1374 et 1379, le comte de Foix Gaston III Febus, envoie ses routiers pour ravager la cité, ils incendient le barri Ste Catherine.

Entre 1430 et 1440, une série de mauvaises récoltes entraîne une disette très grave. La situation des campagnes est aggravée par la présence des routiers. Les Anglais ont placé le mercenaire castillan Rodrigue de Villandrando à leur tête. En 1439, il occupe la banlieue toulousaine et ne partira qu'après le paiement d'une forte rançon.

Puis des épisodes de peste en 1440 et 1441, des incendies dans Toulouse, les crues de la Garonne qui détruisent les Moulins du Bazacle aggravent la situation.

Après un effondrement dû aux pestes et aux guerres, l'essor urbain reprend lentement à partir des années 1480. Le contexte est alors différent. La sauveté n'en est plus le cadre et les ordres religieux sont presque tous partis. La zone bâtie progresse au XVI^{ème} siècle,

Le cadastre établi en 1550 dénombre 99 maisons dont plus de la moitié (57) avec un jardin de la porte Montgaillard au cimetière Saint-Michel, alors que le cadastre de 1478 montre que l'essentiel de l'espace est surtout doté de jardins et de quelques bordes dispersées. Le repeuplement du quartier et surtout le début de son urbanisation. C'est donc à partir du milieu du XVI^{ème} siècle, période où le secteur est appelé canton de la Ledre, que le quartier commence à prendre le visage qu'il va conserver tout au long des siècles suivants, montrant la progression de la ville en dehors de ses limites, s'étendant progressivement, notamment le long des principaux axes viaires.

Après les grands travaux de fortifications de la période 1490-1530 autour de la porte Saint-Michel, le secteur conserve un aspect longtemps inchangé jusque dans les dernières années de l'Ancien Régime

1622 : Couvent des Carmes Déchaussés ¹⁰actuelle église Saint-Exupère

Les Carmes Déchaussés (ou Déchaux), ainsi nommés par référence aux rustiques sandales de cuir recouvrant leurs pieds nus appliquent la stricte observance de la sévère règle primitive.

En 1622, les Carmes sont autorisés à s'installer à Toulouse. Ils achètent un terrain à l'extérieur du rempart médiéval pour édifier leur couvent et leur église dédiée à Saint Joseph . La première messe y est célébrée en 1625 par l'évêque de Rieux. Les religieux se dispersent à la Révolution.

Tout autour du domaine conventuel s'étendait une vaste propriété qu'avait constituée Jean de Bertier, Premier Président au Parlement de Toulouse, par l'acquisition d'une dizaine de parcelles recouvrant une surface de l'ordre de 4 hectares et demi. Cette propriété reçut le nom de Frescaty,

¹⁰ Les Quartiers de Toulouse – Busca Monplaisir – Annie Noé-Dufour – Accord Editions (2001)

ou encore de Petit-Montrabé, car le Président de Bertier était seigneur de Montrabé. Elle s'étendait de l'actuelle rue Alfred-Duméril jusqu'à un chemin se dirigeant vers Lespinet, approximativement sur l'emplacement de l'allée Frédéric-Mistral.

Pierre-Paul Riquet acheta Frescaty aux Bertier. Il y résidait en 1675 ; c'est là qu'il dicta son testament le 9 mars 1680 et peut-être qu'il mourut quelques mois plus tard. Frescaty fut vendu par les héritiers de Riquet le 2 novembre 1714 pour la somme de 9 000 livres aux Carmes déchaussés qui agrandissaient ainsi notablement leur enclos.

En 1806, la chapelle Saint-Joseph devient église paroissiale et prend le vocable de Saint-Exupère (classé M.H. 1974) l'année suivante. C'est une église en brique, à nef unique comprenant quatre travées voûtées d'arêtes et un chœur en berceau plein-cintre. Des chapelles sont aménagées entre les contreforts. A l'origine, le chœur des religieux était situé dans une tribune qui surmontait la sacristie construite derrière le chevet. En 1807, Jacques-Pascal Virebent agrandit le sanctuaire : la tribune est remplacée par un hémicycle en galerie porté par quatre colonnes de marbre rouge. Le peintre Ceroni réalise le décor de la voûte en 1858.

La nef a conservé la plus grande partie de son décor en stuc qui s'enrichit à mesure que l'on progresse dans l'édifice. Chaque travée comportait un tableau. Ils ont été dispersés à la Révolution. Un seul a réintégré aujourd'hui son cadre d'origine en stuc. Huit verrières en grisaille dans la nef et une rosace sur la façade principale sont remplacées en 1877 par Bordieu, peintre-verrier à Toulouse. À l'entrée de l'église, sur la tribune construite d'après les dessins de Virebent, se trouve l'orgue réalisé en 1885 par Théodore Puget et fils.

Un cloître est attenant à l'église. Chaque galerie, il n'en subsiste que trois de nos jours, est ouverte sur la cour intérieure par sept arcades en plein-cintre. Les cellules des frères se répartissent à chaque étage de part et d'autre d'un couloir.

L'Enclos des Carmes devient en 1796 le Jardin des Plantes. Les bâtiments conventuels, dont le cloître, sont occupés par les collections des différentes académies supprimées à la Révolution. Celle du cabinet d'histoire naturelle donne naissance en 1865 au Muséum d'Histoire naturelle. L'École de médecine est installée dans l'aile nord du couvent en 1857.

En 1651, le plan Tavernier signale l'existence d'un mail, lieu de jeu et de promenade en bordure de l'enceinte, entre les portes Montgaillard et Montoulieu. Devant cette dernière, s'élève au début du XVIII^{ème} siècle la « Terrasse », une promenade créée sur une levée de terre réalisée au début du XVI^{ème} siècle pour renforcer la protection de la porte. En 1724, les capitouls décident d'y aménager une nouvelle promenade. Des travaux importants sont engagés : destruction des ponts devant les portes et aplanissement des terres sur la demi-lune qui fait face au couvent des Carmes.

Le Busca = Moulons du capitoulat la Chapelle St Barthélémy

De la moitié du XIV^{ème} siècle jusqu'à la Révolution, le Busca fait partie des moulons rattachés au capitoulat de St Barthélémy. La chapelle St Barthélémy était construite à l'intersection des rues du Vieux-Raisin (aujourd'hui Languedoc), et rue Souque-d'Albigès, ou rue Nazareth, L'entrée était sur la place du Salin. Le Capitoulat de Saint-Barthélémy fut le plus réfractaire aux idées révolutionnaires. la légion de ce quartier fut souvent assaillie par celles de Saint-Subra et des Minimes. Il y eut des combats dont le plus sanglant eut lieu vers les rues Pcrchepinte et Mage. L'église fut détruite à la Révolution

1667-1672 : Canal du Midi

Les travaux de terrassement commencent en 1667 avec la pose de la première pierre d'une écluse dans Toulouse. La première mise en eau du canal du Midi est réalisée entre le seuil de Naurouze et Toulouse durant l'hiver 1671-1672, la première circulation de bateaux peut débuter. Elle va modifier le quartier Monplaisir avec la construction de ponts et passerelles sur le Canal ainsi que des entrepôts et des bureaux pour l'administration du Canal.

Les ateliers de réparation des bateaux étaient situés à l'origine sur les bords du port Saint-Étienne et ensuite au port Saint-Sauveur. Comme ils perturbaient le trafic, pour le désengorger, on décide donc de construire quatre cales et des ateliers en haut de l'allée des Demoiselles. L'une des quatre cales construites en 1841 est couverte avec une charpente en carène toujours en activité.

1752 : Les allées Mondran

En 1749, Louis de Mondran présente devant l'Académie royale de Peinture, Sculpture et Architecture un projet d'aménagement ambitieux. Le 5 août 1750, le conseil municipal est saisi « d'un mémoire et d'un plan accompagnés d'un devis ». Des commissaires sont nommés. Le 17 décembre 1751, « le plan de la promenade est approuvé dans toutes ses parties », tant pour son agrément que pour son utilité car sa réalisation doit permettre de nourrir et d'occuper les pauvres. Dès le mois suivant, les capitouls demandent au roi l'autorisation de réaliser cette promenade publique et d'acheter à cette fin quelques maisons.

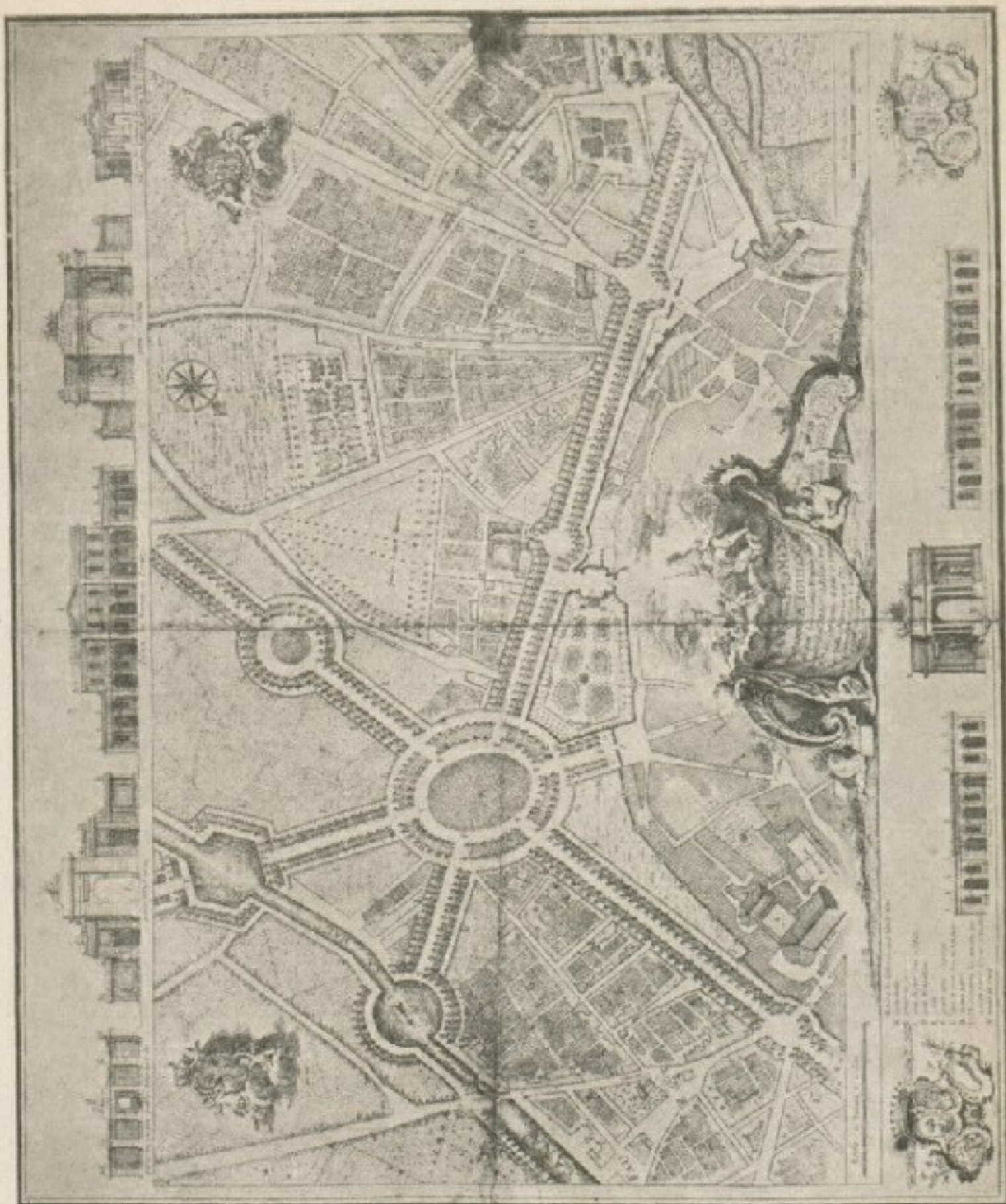
Les travaux commencent rapidement sous la direction de Garipuy, directeur des travaux publics de la province de Languedoc.

Le projet, dont Louis-François Baour grave deux variantes en 1752, se compose de six allées qui rayonnent autour d'un « rond-point » ovale appelé Boulingrin. Ce dernier comprend un grand bassin ou un, « plateau de gazon » au centre, une allée « engravée » encadrée par une double rangée d'ormes et, sur l'extérieur, un chemin destiné aux charrois. Chacune des six allées, de 58 m de large, comporte cinq parties : au centre, une grande allée « engravée pour les promenades à cheval ou en équipage ; de part et d'autre, des allées gazonnées bordées d'ormes destinées aux promenades à pied ; à chaque extrémité, des chemins pavés pour les charrois.

Des banquettes « en pierre de Carcassonne » disposées entre les arbres contiennent la circulation des voitures et servent de sièges aux promeneurs. L'ancienne Esplanade est transformée en un jardin public, le Jardin Royal, entouré d'une terrasse et orné de six boulingrins en gazon et de sept allées plantées de tilleuls.

Mondran conçoit l'ensemble, allées et jardin, comme un lieu de promenade ouvrant la ville sur la campagne et un axe de circulation mettant en relation la ville, le canal et la Garonne. Il prévoit aussi l'édification d'un quartier neuf dont les façades uniformes des maisons, dessinées par Hyacinthe Labat de Savignac et Jean Pierre Rivalz, n'ont jamais été réalisées.

Ces allées ont beaucoup changé. Les ormeaux ont été remplacés par des platanes et l'allée des Soupis a été réduite en largeur entre 1935 et 1938, lors de la construction par Robert Armandary des immeubles de l'Office public d'habitations à bon marché. Les trois allées principales reçoivent à leurs extrémités les monuments commémoratifs des trois guerres. Le monument aux Morts de 1870-1871 est inauguré en 1910 au bout des allées Jules-Guesde. Le monument aux Combattants de la Haute-Garonne, conçu par l'architecte Léon Jaussely et les sculpteurs Raynaud, Abbal et Moncassin, est achevé en 1931 sur les allées Forain-François-Verdier.



Plan des projets de Mondran, 1752 (Musée des Toulousains de Toulouse)

1752 - Plan de la promenade publique du Boulingrin (1752), dessin de Pin, gravé par Baour-ii679

Le monument à la Gloire de la Résistance, construit à l'extrémité des allées Frédéric-Mistral par les architectes Bescos, Castaing, Debeaux, Labat et Viatge, est inauguré en 1971. En 1890, les allées Jules-Guesde sont prolongées pour donner accès au nouveau pont Saint-Michel. Ajoutées à l'enceinte, ces allées et le Jardin Royal ont constitué une rupture très forte dans le tissu urbain, sans aucun doute plus importante que celle créée plus tard par les boulevards voisins. Leur tracé,

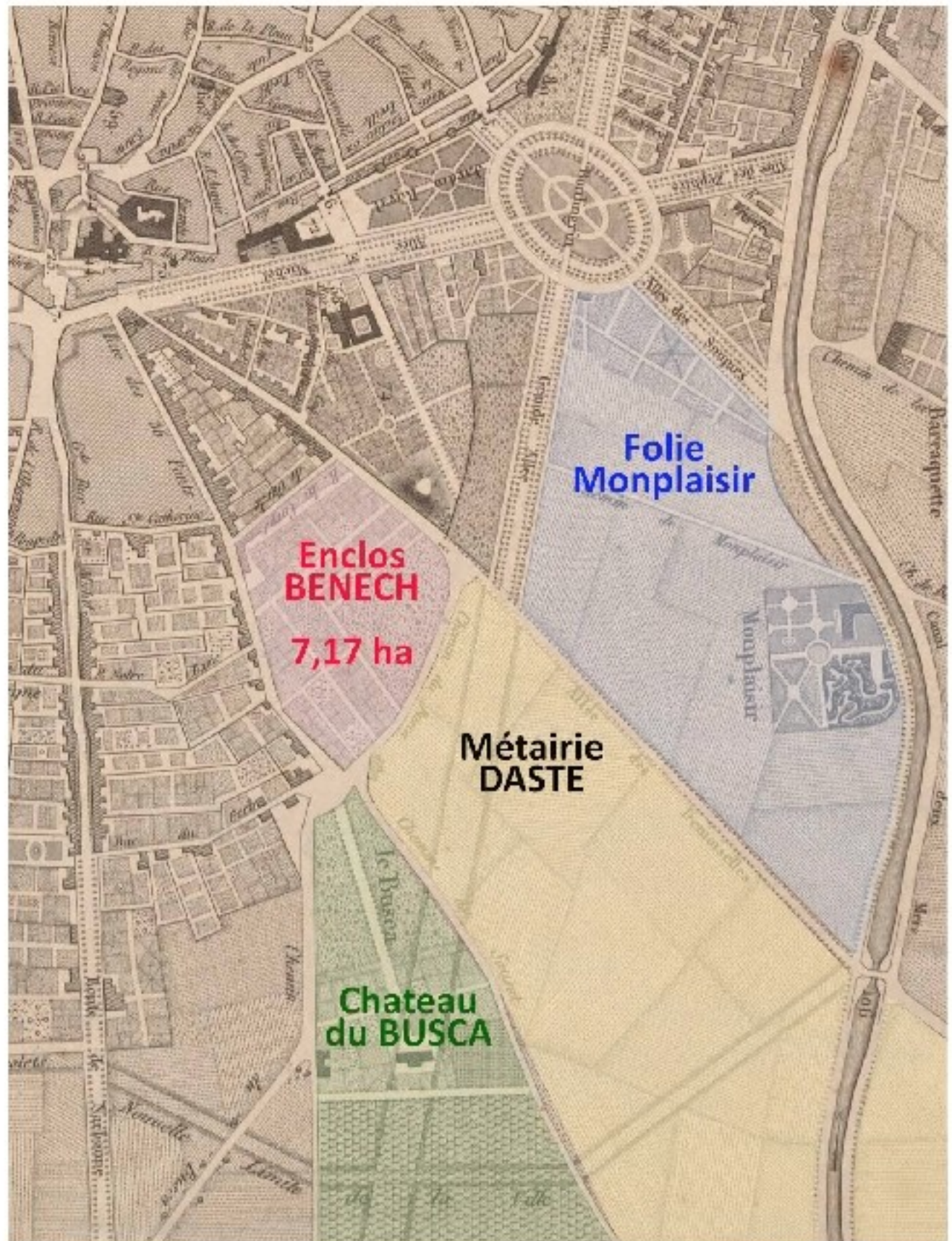
indépendant de ce qui préexistait, ayant empêché tout développement urbain, seuls les quartiers alentour se sont densifiés.

Modernisation du quartier à partir de 1760

Si un petit groupe aisé de négociants et d'officiers de justice résident dans les ilots proches du Parlement, la très grande majorité de la population est pauvre, voire très pauvre. Le quartier attire beaucoup d'immigrants célibataires, hommes et femmes, et une population flottante liée aux activités de batellerie. Dès la fin du XVII^{ème} siècle, il est considéré par les autorités comme un repaire de « populace à l'esprit séditieux », et comme un lieu de « contagion » car toute la ville y dépose ces « boues et ordures ». Ce quartier sera l'un des plus « républicains » à la Révolution

A partir de 1760, avec l'ouverture des allées

après 1752, commencent les opérations qui lui donneront son aspect moderne : dernière démolition du château Narbonnais en 1788, de la barbacane, transfert du cimetière et démolition de l'église Saint-Michel pendant la Révolution, construction des casernes de Gendarmerie sous la Restauration, enfin nivellement de la place Lafourcade dans les années 1850.



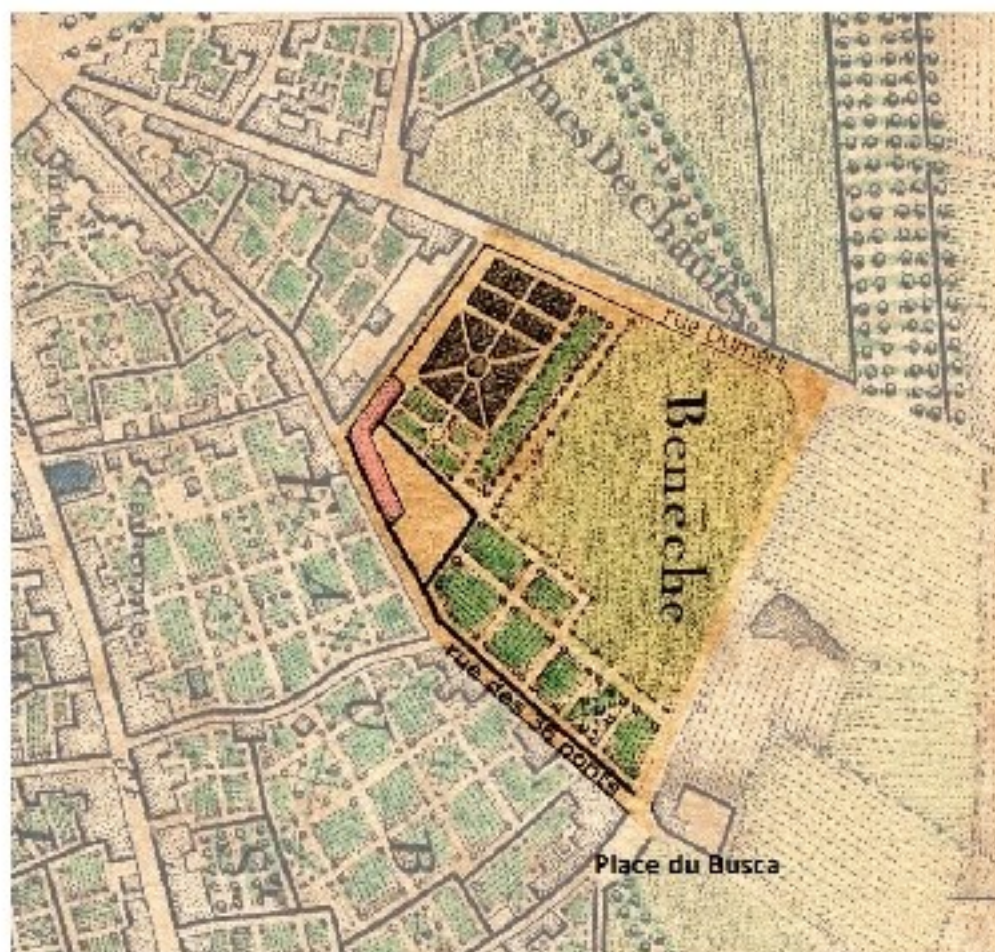
1815 - Plan Joseph VITRY -extrait Le Busca

L'enclos Benech⁽¹⁾

L'enclos Benech est l'un des 3 domaines qui bordaient la place du Busca. La maison dite des Ferrier ou maison Cannone est la plus ancienne maison du quartier du Busca. C'est une maison massive aux murs de brique rouge située à l'angle de la rue des 36 Ponts et de la rue Joly.

Le domaine Ferrier du Sauzat

Selon le cadastre de 1550, ce domaine appartient à maître Guillaume Ferrier, conseiller du sénéchal de Toulouse. Il est limité par la grand'rue de Montaudran (rue Duméril), le « carreyrou tirant » à la



rue du Sauzat (rue Joly), la dite rue du Sauzat (rue des 36 Ponts) et la rue qui va du Sauzat au grand chemin de Montaudran (Av. Frizac). Leur contenance est de 6 hectares et 33 ares de terre classée « bonne » mais il ne s'y trouve ni maison, ni jardin.

La maison Ferrier date de 1571

En 1571 une maison a été édifée à l'angle des rues des Trente-Six Ponts et Joly, rebâtie ou modifiée vers 1650.

Plaque Fouque et Arnoux rue des 36 Ponts

En 1815, la Mairie de Toulouse décida la pose de plaques de rues et numéros de maisons en faïence fabriqués à Toulouse par l'entreprise Fouque et Arnoux. Elles ont été posées entre 1818 et 1820 à chaque angle de rue. C'était trois fois moins onéreux que le système de noms et numéros peints envisagé en 1807. A partir de 1875, elles furent remplacées par des plaques blanches en fonte avec des écritures bleues. Mais il en reste quelques-unes notamment rue de Trente-Six-Ponts sur la plus ancienne maison du quartier (1640) à l'angle de la rue Joly, avec le point en bas à droite du 6 et après le nom de la rue.



jardin potager avec un puits à roue, parterres, allées, bosquets », l'ensemble formant un moulon « clôturé aux quatre aspects par un mur de brique et paroi de terre ». Une prairie couvrait plus de 2,6 hectares et trois parcelles de terre avaient une superficie de 3,93 hectares. Bien clôturé, ce domaine méritait bien son nom d'enclos.

⁽¹⁾ D'après un article de Gabriel Bernet dans l'AUTA, la revue des Toulousains de Toulouse - Musée du Vieux Toulouse - octobre et novembre 1990.

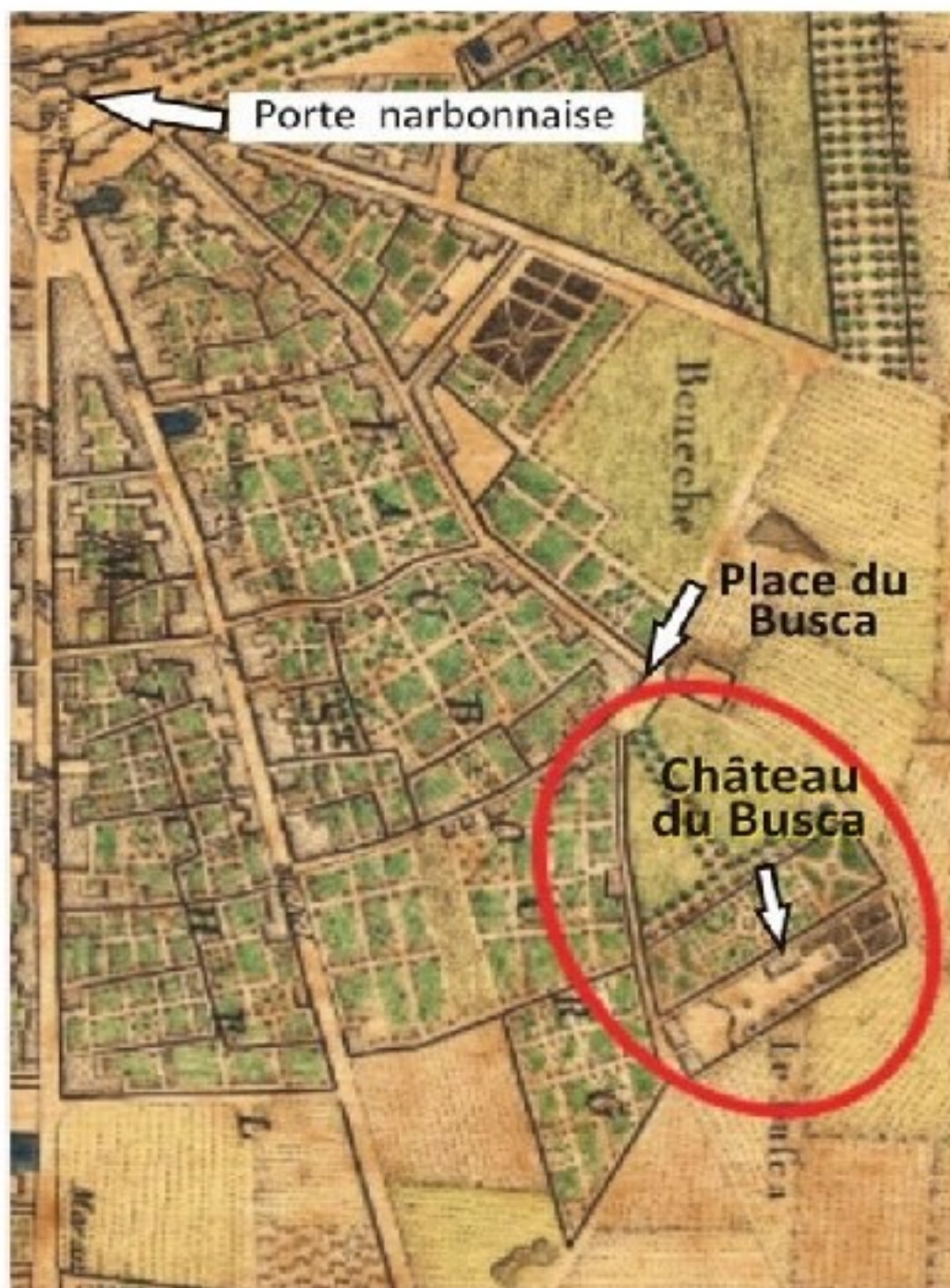
Le château du Busca ⁽¹¹⁾

La présence du Parlement près de la Porte narbonnaise (Place Lafourcade) a attiré de longue date au Busca des magistrats et juristes de cette institution.

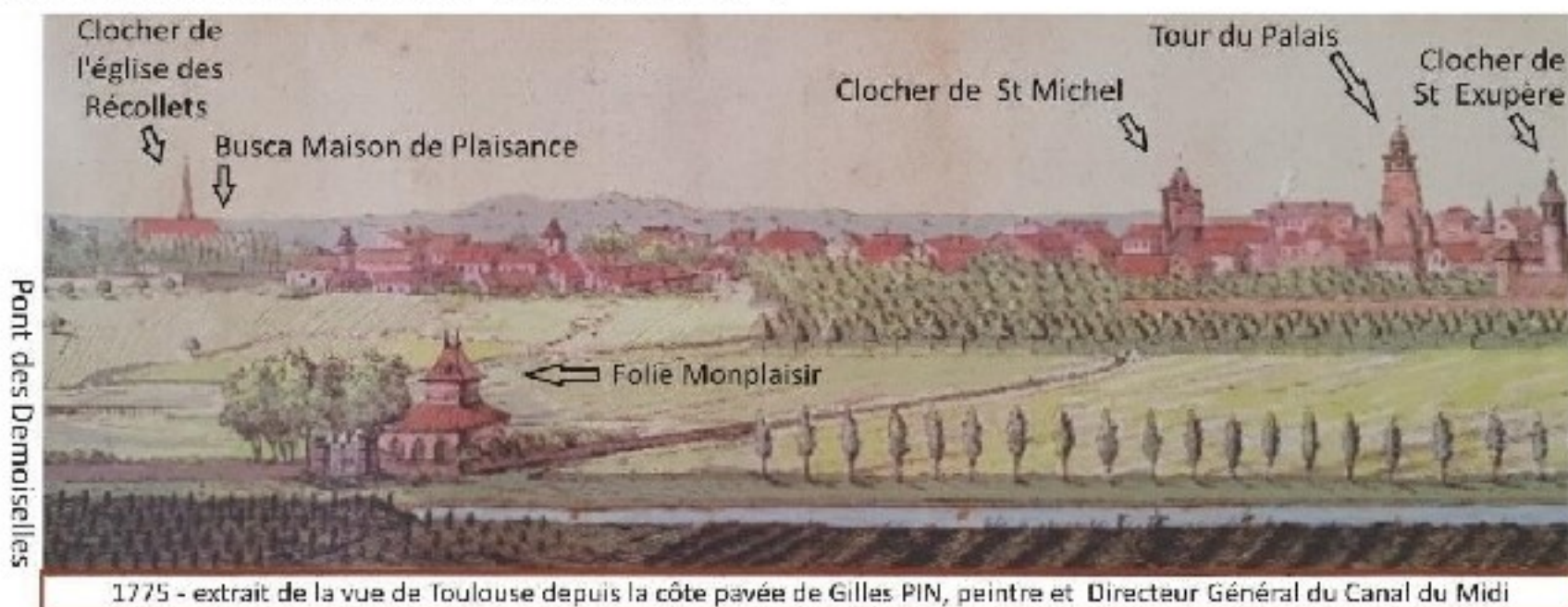
Il faut attendre la fin du XVII^{ème} siècle quand Jean-François Daspe de Mielhan (1695-1740), Président à mortier⁽¹²⁾, nouveau propriétaire, l'agrandisse sensiblement et le dote d'un "château" avec ses dépendances. Il s'agissait en réalité d'une "maison de plaisance". C'était une des plus belles maisons de la banlieue toulousaine comme le montre l'extrait du plan dressé en 1774 par N. Chalmandrier. L'allée bordée de peupliers, menait au château du Busca qui se situait entre les actuelles rues Marceau et Desprez, inexistantes à l'époque.

Grâce à Gilles PIN, miniaturiste de talent et Directeur Général du Canal en 1775, nous avons la chance

d'avoir aujourd'hui une image du faubourg peu urbanisé et de son environnement. Elle est extraite d'un panorama de la ville, pris depuis les hauteurs de la Côte Pavée. Cette partie du panorama à partir du Pont des Demoiselles non visible à gauche, nous permet de reconnaître l'Eglise des Récollets (à l'époque dotée d'un clocher), de situer la "maison de plaisance" du Busca et de découvrir, au premier plan, la "Folie Monplaisir".



Extrait du plan de la ville et des faubourgs de Toulouse par N. Chalmandrier - 1774 - AMT-9Fi1375

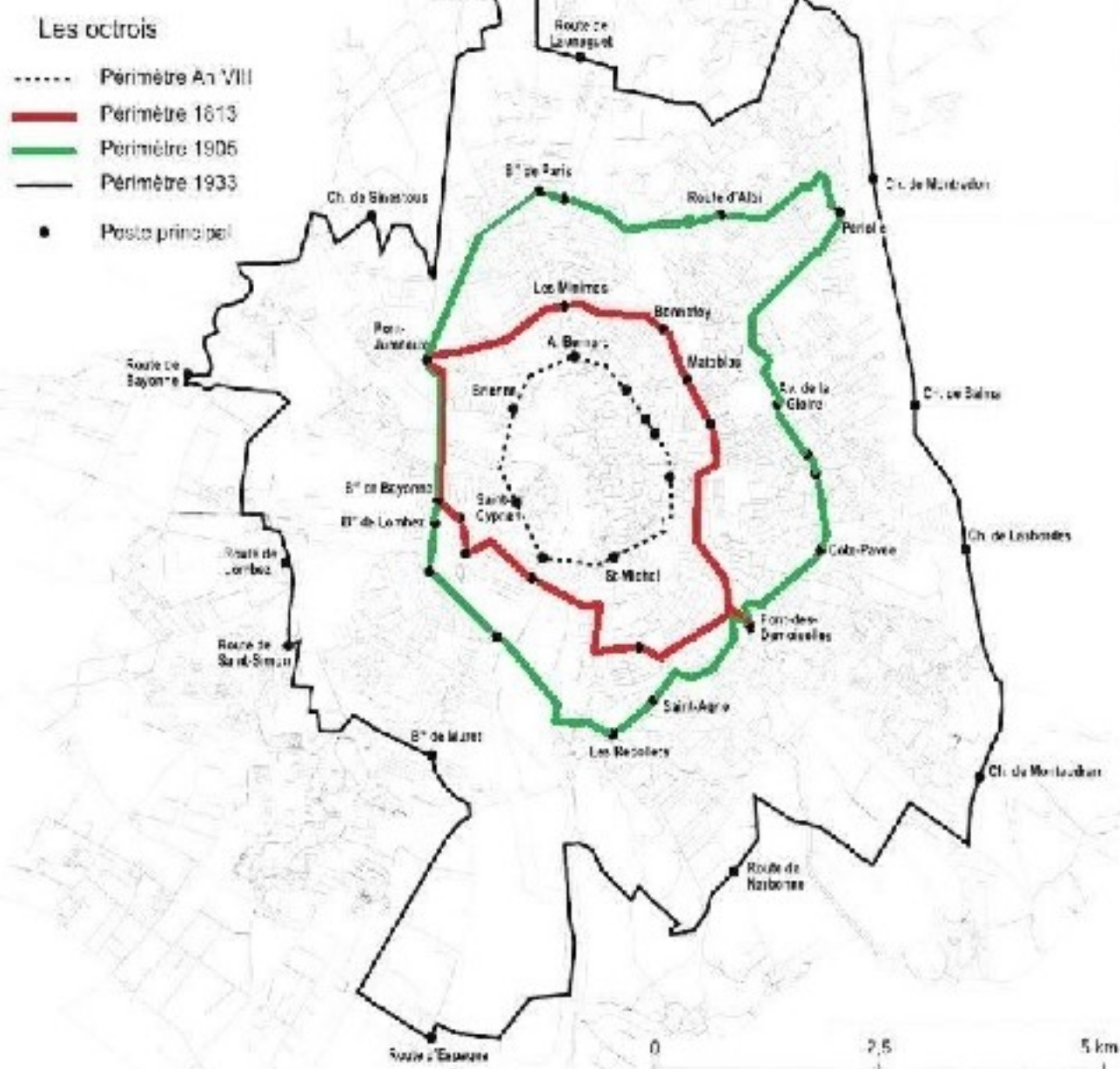


1775 - extrait de la vue de Toulouse depuis la côte pavée de Gilles PIN, peintre et Directeur Général du Canal du Midi

¹¹ d'après un article de Pierre SALIES dans ARCHISTRA 126 (Edition tolosane N°10) - Août-Septembre 1994

¹²Sous l'Ancien Régime, les Présidents à mortier sont, au sein des Parlements, des Présidents de Chambres

Extrait du tracé
concernant notre
quartier : « le Canal qui
sera aussi laissé en
dedans des-limites,
jusqu'au pont des
Demoiselles, de ce
point en « ligne droite
jusqu'à l'angle de
l'enclos du Busca , où
est le fossé-mère;
suivant ledit fossé-
mère jusqu'à l'église
des Recollets ; de ce
point, en suivant
toujours le fossé-mère,
jusqu'au chemin dit des
Saules, et de là à la
rivière de Garonne, en s



« par suite d'un violent orage et de l'éclat d'une trombe d'eau sur les coteaux entre Castanet et Montgiscard, les eaux du Canal s'élevèrent à une hauteur extraordinaire... l'intérieur de presque toutes les maisons du village de Donneville fut envahi. Pénétrant dans le grand bief de Castanet à l'écluse Bayard, les eaux atteignirent [...] 1,43 m au-dessus de la-dite retenue. L'itinéraire (de l'eau) fut précisément cette ligne marquée aujourd'hui encore par les avenues Crampel, Delacourtie et le boulevard des Récollets... L'allée des Demoiselles fut couverte et ravinée. Les eaux [...] se répandirent dans les terrains limitrophes qui étaient presque tous des pépinières remplies de plantes précieuses... Des centaines de mètres de murs s'abattirent. Chez les sieurs Delrieu, pépiniéristes-fleuristes, les dégâts immobiliers et sur les plantations furent considérables ».

Début XIX^{ème} siècle, quartier agricole

Pendant la première moitié du XIX^{ème} siècle, le quartier du Busca a des activités essentiellement agricoles et de maraîchage entre la rue des « 36 ponts et la grande rue St Michel.

Mais la ville se préoccupe déjà de prévoir des grands axes de circulation et d'aménager la place du Busca.

Comparer les cartes de 1815 et 1848 : le prolongement de la Grande Allée (Allée Mistral) passe sur le château du Busca entraînant des protestation de son propriétaire alors que le même prolongement passe bien à côté.



1815 - Plan de la ville et faubourgs de Toulouse - Joseph VITRY

1828 : Installation de l'école vétérinaire à l'angle de la rue du Gorp et des 36 Ponts

Quand Toulouse obtient en 1828 son école vétérinaire attendu depuis plus de 20 ans, c'est à l'angle de la rue des 36 ponts et rue du Gorp que s'installe les 5 professeurs jusqu'au déménagement à Jolimont en 1835.

1848 - Plan Joseph VITRY - extrait Le Busca

Sur ce plan, apparaît déjà le premier projet d'aménagement de la place du Busca en place ronde et le prolongement du chemin du Busca (avenue Frizac) jusqu'au carrefour St Michel - les Récollets, projet qui n'a été abandonné totalement que dans les années 1990 !

Les premières parcelles du château du Busca ont été vendues et l'allée du château est devenue l'impasse du Busca.

A cette époque, il reste encore beaucoup de champs au Busca. Une grande partie d'entre eux sont des exploitations horticoles ou pépinières : Maison-Auriol, Demouilles (près de 45 ha jusqu'à l'Ormeau et 40 à 50 contremaitres !)



Institutions religieuses

Rue 36 Ponts, à l'angle de la rue Ste Catherine, le Carmel est œuvre de l'architecte M Bache. Les Carmélites y résidèrent de 1856 à 1901. (Ecole Notre-Dame actuelle)

du 25 à 29 : centre d'éducation spécialisée pour dysphasiques et déficients auditifs (CESDDA)/ en 1846 l'abbé Chazottes installe son institution des sourds-muets dans la maison des Ferrier au n°49 rue des Trente-six Ponts jusqu'en 1859.

du 25 à 29 : en 1850, l'abbé Barthier y installe le pénitencier des mineurs jusqu'en 1859, Bâtiment Adoue puis caserne Pelet en 1874, puis entreprise de confection Gendron et Cie, Tricoterie de l'Ariège, Archives départementales puis INSEE en 1974.

au 47, Couvent de la Présentation de Notre-Dame, actuellement Foyer la Présentation de Marie



1848 - Plan H VITRY extrait Busca

.Début XX^{ème}, industrialisation du quartier



La fonderie Pelous s'installe en 1898 allée des Demoiselles (station Total) pour fabriquer des charrues. Elle a un haut fourneau.

Des usines de chaussures s'installent :
chaussures Paris France rue Demouilles, Soléo rue Déodora, chaussures Nougayrol rue Mondran,



Quartier des Sciences

Avec la faculté de médecine, la faculté de médecine puis la faculté de pharmacie et l'école de chimie, et le Muséum, ce quartier est appelé « Quartier des Sciences » surtout depuis l'Installation du Quai des Savoirs dans l'ancien faculté des Sciences.

École de chimie de Paul Sabatier

Avec l'argent du Prix Nobel obtenu en 1912, Paul Sabatier construit l'École de Chimie qui deviendra la faculté des Sciences avant d'être transférée au nouveau campus de Rangueil en 1967.

Un Institut de Physiologie sera construit rue Magendie en 1957 et détruit en 1992 .

Bastide Frères au Busca : plus grand établissement du monde pour la reproduction et l'élevage de la perruche ondulée

Pendant près d'un siècle, la cour actuelle de la cantine de l'école élémentaire Jean Jaurès a raisonné des vocalisations et bruissements d'ailes des perruches ondulées des établissements Bastide Frères. Tout a commencé quand Philippe Bastide, marchand d'oiseaux ambulants dans la région s'établit définitivement à Toulouse en 1874.



Il crée au 32 rue Georges Picot une atelier de greffage de plants

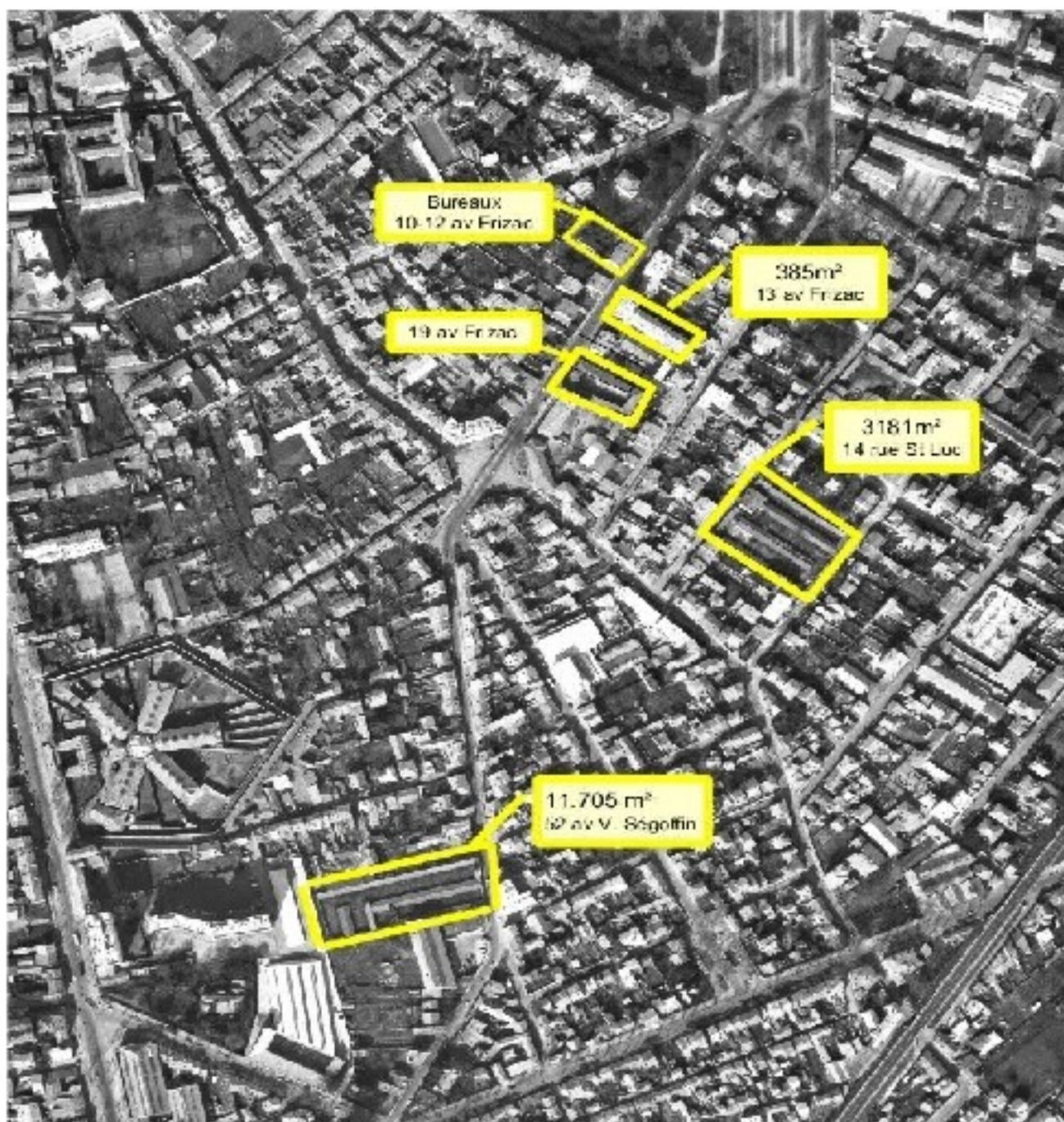
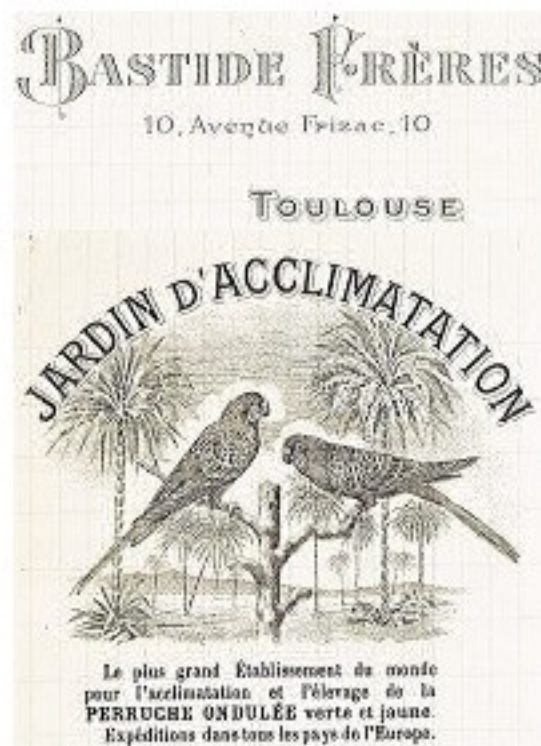
américains avec

une centaine d'employer pour replanter les vignes détruites par le phylloxera.

En 1881, il achète un terrain au 12 avenue Frizac puis l'année suivante il acquiert les propriétés des 10, 13 et 19 avenue Frizac pour y bâtir de nouvelles volières. En 1894, il exploite de nouvelles volières sur un terrain traversant 14 rue St Luc/ 10 rue Georges Picot puis au 52 Victor Ségoffin. Ses enfants Félix, Adrien, Henri et Marie prennent la suite en novembre 1900.

Les établissements Bastide exportent plus de 100.000 perruches dans le monde principalement en Angleterre et Allemagne ; ils possèdent près 1,5 ha dans le quartier du Busca

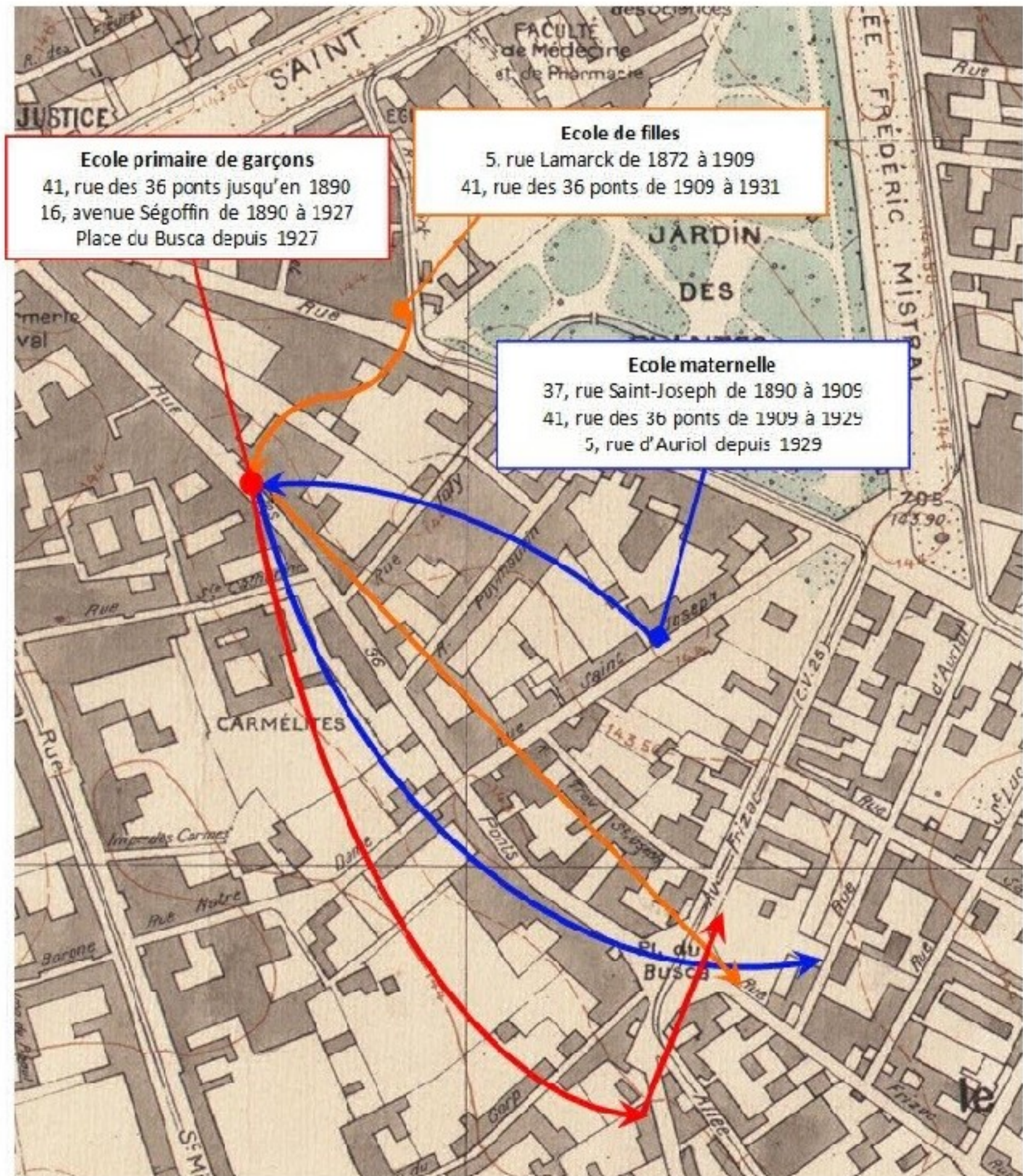
Ils cessent leurs activités en 1957 ;



Les écoles du Busca

Implantations des écoles du Busca depuis le 19ème siècle : lire le dossier complet sur lebusca.fr

<https://www.lebusca.fr/2017/12/implantations-des-ecoles-du-busca-entre-fin-du-19eme-siede-et-1931.html>



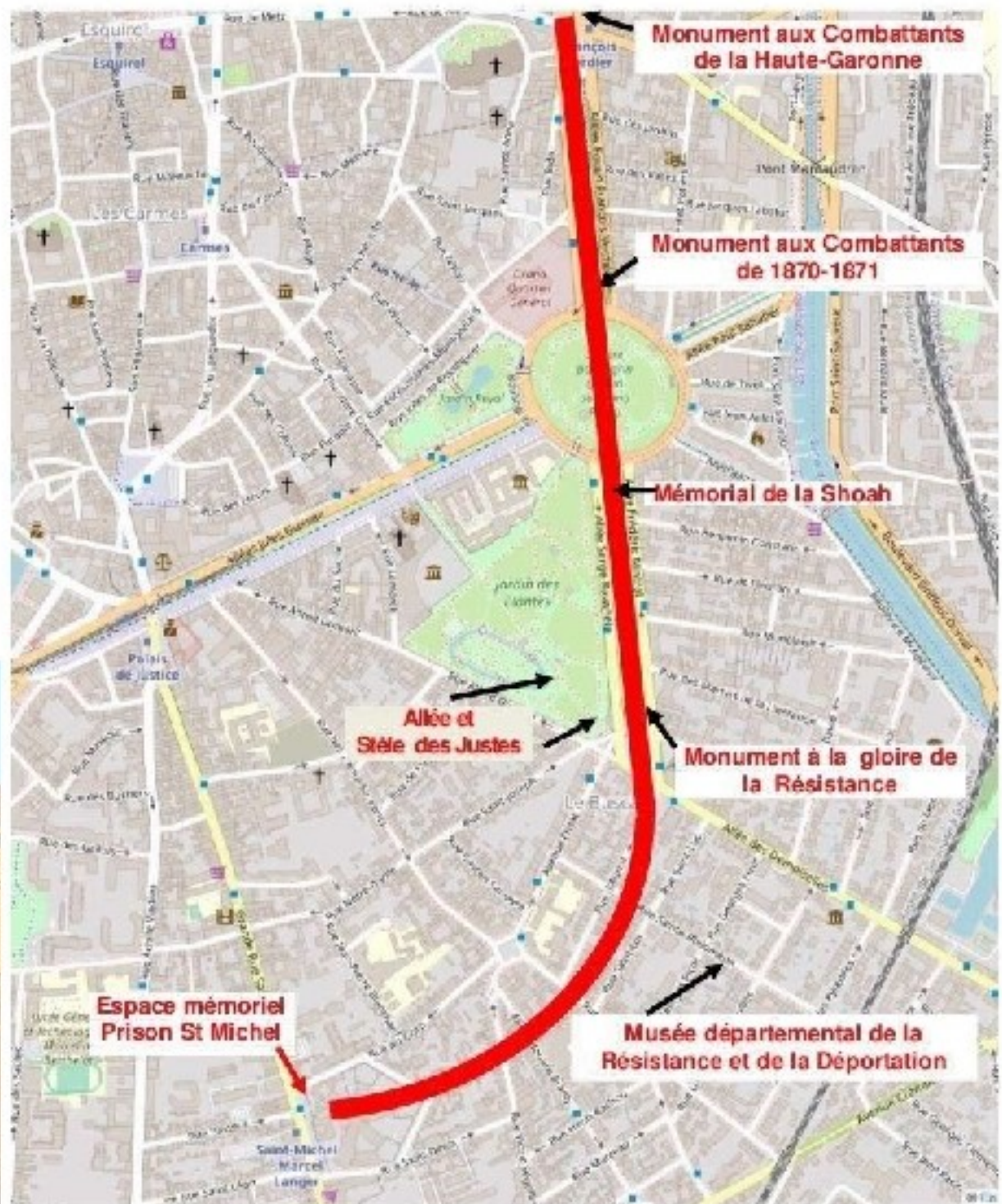
Arc mémoriel

Pendant la seconde guerre Mondiale, la Gestapo a occupé l'immeuble 7 allée Frédéric Mistral.

Après la guerre, un Monument à la Gloire de la Résistance a été inauguré en 1971 en face sur les allées Mistral.

En 2003 une stèle des Juste a été installée sur l'allée du même nom près du parvis sud du jardin des plantes.

En 2008 ,un Monument de la Shoah a été dressé sur la même allée près du Grand Rond



Croix monumentale et monument aux morts de la guerre 1914-1918 des quartiers Saint-Michel, Busca et Port-Garaud ;

Seul monument aux mort à la fois civil et religieux avec une croix.(Pierre Houdard)



Exposition au Musée du Vieux Toulouse sur ALET, ébéniste